Gérard Pélisson-Lafay présente

une **série documentaire** proposée par Mohamed Athamna et Jérôme Perrault

Une coproduction
YN Productions/Nooviz

















po intermitable i la comunicione de la comunicione della comunicio



Le 21° siècle sera-t-il résolument humanitaire ?

L'évolution de notre planète, telle qu'elle est entraînée dans la dynamique de la mondialisation est à la fois porteuse de menaces et d'espoirs.

Au cœur de ce monde, la conscience humanitaire nous interroge sur le sens de cette évolution.

- → 60 jeunes vont s'engager dans une vie hors normes en acceptant de ne pas en sortir indemne.
- → Ils ont décidé de franchir le pas ! De changer de cap !
- → Ils vont affronter les drames de notre monde et agir de manière pragmatique!
- → 9 mois d'une formation unique et 12 mois de missions de terrain attendent nos personnages.

Un engagement mis à rude épreuve, du temps et de la réalité...

- → Un documentaire sur la prestigieuse école humanitaire Bioforce, le parcours tumultueux de cinq élèves, de la formation à la première mission de terrain...
- → Un film tourné sur une année.



Un an pour suivre cinq destinées en quête de plus d'humanité

Ils apportent l'eau potable en quelques heures, montent un hôpital en quelques jours. Les logisticiens de l'humanitaire sauvent, sans tapage, des milliers de vies.

Des hommes et des femmes ont décidé de se former à ce métier à l'école Bioforce avant de se lancer pour la première fois dans l'action humanitaire.

Un an à suivre cinq destinées en quête de plus d'humanité.

D'abord en plein apprentissage, de la banlieue lyonnaise jusqu'au contrefort alpin lors d'une singulière formation, puis en mission pour la première fois dans quatre pays du tiers-monde.

Ce film documentaire consiste à mieux cerner la quête humanitaire, à la comprendre et la voir mis en pratique de l'école au terrain lui-même. Découvrir et démystifier l'aide humanitaire et ses acteurs. Toucher aux racines de l'engagement et les voir chez nos cinq héros mises à l'épreuve du temps et de la réalité.

- → Epreuves de sélections sans concessions
- → Formation intense et originale
- → Immersion dans des univers hostiles
- → Simulation de prise d'otages et de catastrophes humanitaires
- → Effervescence d'une vie de mission
- → Cohabitation et promiscuité...

Les candidats sont mis à rudes épreuves.

po intermitaine i le coeur ne suffii cius po



Synopsis

Dans un monde toujours aussi secoué de spasmes, de conflits ou d'épidémies, lorsque l'on a les moyens de faire quelque chose, intervenir est incontournable.

Mais comment ? Par l'action humanitaire diront certains.

L'aide d'urgence et l'aide au développement sont une nécessité dans d'innombrables recoins du monde. Elles commencent à avoir une histoire, du recul et un savoir-faire, bref une expérience. Ce qui lui permet de se repenser mais aussi de se transmettre.

Unique en Europe, Bioforce fait école dans l'humanitaire. Ici, on vient des quatre coins du continent mais aussi du Burundi ou des Philippines pour se former aux métiers de l'aide en vue du grand départ. La confrontation Nord-Sud démarre dès la formation, basée dans la banlieue de Lyon, aux Minguettes.

Nous allons suivre le parcours de cinq de ces élèves, depuis l'école jusqu'aux frasques des premières missions. Ceux qui répondent à cet appel et qui décident de s'orienter vers les métiers de l'aide, qui sont-ils ? Quels buts poursuivent-ils ? Les aspirations personnelles, les motivations professionnelles, les frustrations liées à l'inaction...

Un univers qui rassemble tout un panel de candidats, de l'idéaliste au pragmatique, prêt à s'engager pour une vie hors normes. Car bien souvent, s'engager dans l'humanitaire, c'est se mettre en danger hors de nos frontières protégées. Franchir le pas, c'est accepter de ne pas en sortir indemne, quitte à vivre ensuite décalé parmi les siens.



Synopsis (suite)

Suivre ces destinées diverses, c'est comprendre ce qui pousse ces êtres à changer de cap. **Bioforce** est un laboratoire vivant de l'aide humanitaire où intervenants et formateurs capitalisent leurs expériences. L'école les prépare au terrain qui se révèle souvent sans concession.

Acquisition des savoir-faire, retour d'expérience, immersion dans des univers hostiles, Bioforce est un miroir de ce qui attend nos personnages sur le terrain.

Le métier qu'ils ont choisi est souvent dans l'ombre mais il s'avère souvent être le nerf de l'urgence humanitaire : le logisticien.

Chez ceux qui viennent se former à Lyon, quelques surprises, des interrogations et beaucoup de débats animées. Les appartements loués en commun dans les tours de Vénissieux sont le théâtre de confrontation d'idéaux, de démystification d'idées reçues et un test de cohabitation. Que Bioforce n'ai pas choisi un univers des plus confortables pour sa formation n'est pas un hasard. L'altérité c'est aussi bien souvent de l'adversité, et chacun doit s'y préparer.

Si Bioforce est un saut dans l'inconnu pour de nombreux candidats, il préfigure un autre saut encore plus périlleux : celui de la mission. La pédagogie est bâtie sur cet impératif. Tout au long de l'année, les tests pratiques se succèdent : construire un camp de réfugiés, coordonner une campagne de vaccination, réagir à une prise d'otage ou faire face à une épidémie...

Avant la confrontation fatidique avec le terrain. Afrique, Asie ou Amérique Latine. La mission est une épreuve en grandeur réelle. Economie de moyens, gestes qui sauvent, rapidité de décision : agir en professionnel s'impose comme une nécessité absolue, malgré les pièges et les difficultés qui se succèdent. Frustrations comme satisfactions sont au bout du chemin. Installer des infrastructures, les rendre opérationnelles, amener l'eau potable à des réfugiés : toutes ces actions d'aide font partie de la mission du logisticien.

on the contract th



Synopsis (suite)

Si l'humanitaire reste la toile de fond de ce feuilleton documentaire, ce sont les hommes et les femmes qui se forment à Bioforce et qui partent en mission qui vont nous rendre concrets et palpables ses impératifs, ses contraintes et ses insuffisances.

Devant nous se jouent des destinés qui veulent se mettre au service des autres. Dans cette aventure humaine qui débute à Bioforce et se poursuit sur le terrain, se dessinent les traits de l'humanitaire du 21e siècle.

C'est leur parcours, leurs espoirs et leurs déceptions, le travail du temps sur eux qui profilent ce que peut être "une conscience humanitaire".

Accompagner les difficultés d'une formation unique, puis l'épreuve du terrain ; un parcours révélateur de l'engagement de nos personnages et de la réalité d'une action humanitaire ; loin des idées reçues qui y sont souvent associées et contre lesquelles, ici et là-bas, chacun doit se battre.

Donner de l'aide, "faire le bien" est un défi que le cœur, seul, ne suffit à pas à relever...



Note d'intention

"S'engager dans l'humanitaire" : qu'est-ce que cela veut dire concrètement ? Un film sur l'engagement aujourd'hui, pour des jeunes gens entre 20 et 35 ans, qui ont décidé de devenir logisticien dans l'humanitaire.

En comprendre les ressorts, la portée et les limites. Découvrir aussi pourquoi chez eux, c'est devenu une nécessité. Voir enfin, une fois cette volonté d'engagement posée, comment elle va se concrétiser et évoluer au fil du temps et des prises de conscience.

Qui sont ces travailleurs humanitaires ? Ils ont choisi de s'engager sur la voie de la solidarité et de l'aide d'urgence. Ils ont choisi d'être logisticien, un métier de l'ombre, fait de moyen du bord et de débrouille, d'opiniâtreté et d'inventivité, dans l'urgence.

Suivre le parcours de cinq d'entre eux est une façon de réactualiser les clichés répandus autour de l'humanitaire sur un mode convivial et humain, en personnalisant les parcours.

L'émergence et la pérennité de formations, comme celles proposées par Bioforce, l'illustrent bien. A l'heure où crises et conflits se multiplient, l'humanitaire a pris ses lettres de noblesse. Il est devenu incontournable pour l'ensemble de l'opinion. Mais les discours actuels brouillent les pistes. Les ONG qui veulent agir se retrouvent de plus en plus liées aux Etats et à leur politique. Inexorablement, elles voient leur indépendance se restreindre. Pire, on assiste à l'émergence de concept de "guerre humanitaire". Les bien-pensants occidentaux et les stratèges gouvernementaux tendent à associer, voire à assimiler, une guerre, une intervention, avec une aide d'urgence aux démunis. Une confusion qui fait que l'humanitaire a perdu ses repères et que son rôle et sa fonction sont aujourd'hui en crise. Cette série documentaire est une occasion de donner une image fidèle et concrète du rôle de l'humanitaire dans notre modernité.

po intermitable i de comuni no suffit olta po



Note d'intention (suite)

Ce documentaire proposé en épisodes nous permettra de suivre les évolutions et les transformations de nos cinq personnages principaux. Quatre vivent en Europe, le dernier en Afrique, la rencontre Nord-Sud se fait dès la formation. Là, les interrogations sur l'humanitaire et l'engagement prennent corps. Derrière un engagement, nous irons identifier les éléments déclencheurs, l'envie qui les pousse mais aussi le doute, la frustration ou le ras-le-bol qui les animent.

Démystifier l'humanitaire, oui, mais surtout le rendre palpable, donner les clefs d'une compréhension en vivant les choses de l'intérieur et dans le temps. Bousculer l'image des acteurs de l'humanitaire. Ce ne sont pas des héros nés, qui se font d'eux-mêmes et viennent vers la solidarité tout naturellement. La réalité fait éclater les stéréotypes en des situations et des points de vue beaucoup plus riches, où idéaux et expériences se mêlent, où les personnalités s'interpellent. La présence de la caméra au long de leur parcours nous donne cette proximité et cette perspective.

Une série qui repose sur les vertus du temps à dévoiler les idées fausses ou les faces cachées. Si la longue présence de la caméra nous offre une grande intimité avec nos personnages, c'est l'action qui prime tant en formation qu'en mission. Les scènes "en live" sont tout aussi révélatrices que des entretiens individuels. La vie de groupe est une composante essentielle de l'action humanitaire et de notre film.

En contrepoint à nos personnages, l'expérience parle. Hubert est notre guide. Coordinateur pédagogique de Bioforce, il en est le pivot. A l'école, c'est lui l'ordonnateur de mission qui bâtit les scénarios et qui, lors des débriefing finaux, résout les énigmes en direct et pointent les comportements, les ressentis et les manques. Affable et ouvert d'esprit, il dynamise et met en scène les grandes problématiques de l'humanitaire via ses scénarios lors des actions terrain.

on the contract th



Note d'intention (suite)

Si l'idée de cette série est de suivre sur le long terme la transformation de personnages qui ont choisi de s'engager dans l'humanitaire, elle suit les intrigues et les rebondissements d'une vie de mission.

En formation comme en mission, le terrain est privilégié afin d'accompagner nos personnages plus ou moins novices face à des obstacles réels et voir comment, d'initiatives en esprit de groupe, leurs aspirations prennent vie et leur personnalité évolue. Des équipes légères favorisent l'immersion dans les groupes et l'intimité avec les personnages. La prise de vue est recherchée, les cadres posés pour donner une esthétique qui soutiendra l'écoute et donnera au film son unité et son identité. La caméra ne cède pas à l'urgence des situations mais donne à voir posément des situations où les séquences live prédominent. Les entretiens avec les personnages pointent les aspérités de nos héros. Le direct, le in est privilégié. La capture sonore est soignée pour que le discours s'articule bien et que les actions, réactions et rebondissements soient au cœur de la dramatique du film. Toutes les phases et les couleurs émotionnelles de la vie sont présentes pour que le montage puisse jouer de leurs différences.

Un film bâtit sur une dynamique de l'action, qui est en fait le ressort dramatique puisque ces multiples actions sont questionnées et mises en perspective par nos personnages ou leur coordinateur en vue d'acquérir savoir-faire et savoir être dont aucune aide humanitaire ne peut se départir. Un apprentissage et une confrontation au quotidien des plus démunis qui ne laissera personne indemne. C'est pourquoi notre série les accompagne jusqu'au retour de mission car le décalage est énorme. Ils veulent devenir des liens entre les hommes du Nord et du Sud pour que le fossé ne se creuse pas trop, pour que ce monde ne soit pas invivable.

Vaines aspirations, espoirs démesurés ou gouttes d'eau qui accumulées, peuvent changer le cours du fleuve ?

Episode 1

"Priorité à l'engagement"

Découverte d'un groupe. Entrée à Bioforce pour une formation atypique.

Premier contact avec la réalité de l'humanitaire : la promotion 2005 fait son entrée à l'école Bioforce à Vénissieux, dans la banlieue "chaude" lyonnaise. Quelques flash-back sur les épreuves de sélection pointent les aspirations et la singularité de la formation.

Aussitôt arrivés, ils prennent la direction du Vercors pour un stage d'immersion de quatre jours. Tous ensemble ils apprennent à se connaître, et appréhendent grâce à leur formateur les grands thèmes de l'humanitaire. Huit heures de marche quotidienne. Déjà les personnalités se révèlent, il y a ceux qui endossent volontairement les responsabilités, ceux qui se soucient des difficultés des autres et puis il a les missionnaires, plus individuels, qui abattent un travail énorme et discret. Il y a les bavards et les réservés, les jeunes enthousiastes et les moins jeunes dont les traits trahissent l'expérience de la vie. Un enthousiasme débordant se dégage habituellement de cette mission d'intégration.

La volonté affichée de l'école est de faire naître un esprit de promotion et d'entraide. Chez Bioforce se mêlent européens, africains, asiatiques et sud américains : 18 nationalités se rencontrent... L'interculturalité fait aussi partie du programme. Dés ce stage, nous nous focalisons sur un groupe d'élèves.

De retour à Lyon, nous situons l'environnement de cette école hors norme. Les élèves logent majoritairement en colocation dans la cité HLM de Vénissieux. Ils doivent s'acclimater à un univers que peu connaissent ; tandis que pour les étrangers du tiers-monde, c'est souvent les premiers pas en Occident. Tensions, craintes et débats enflammés sont déjà au programme.

Quelques cours et les voilà parti dans une partie reculée du massif des Bauges, pour une activité terrain centrée sur les ressources humaines.

Les conditions hivernales sont déjà bien établies rendant les progressions pédestres difficiles. Pour beaucoup, être opérationnel sur le terrain, c'est maîtriser diverses techniques. L'apprentissage de ces techniques est, pour certains, la motivation principale de leur engagement chez Bioforce. Ce stage va leur apprendre que les difficultés et l'aléatoire proviennent surtout du facteur humain.

po intermitable i de comuni no suffit olta po

Episode 1 (suite)

Les actions terrain servent à mettre les élèves en situation concrète, et leur ménagent pas mal de surprise... La formation hors environnement hostile passe par les subterfuges d'un scénario. Le jeu de rôle se construit alors en direct, devant nos yeux.

Tout le monde prend le jeu au sérieux, car dans quelque mois, ils savent tous que toute erreur pourra avoir de très lourdes conséquences.

La scénarisation de toutes les actions terrains par Hubert, le coordinateur pédagogique, créé une réelle dynamique d'action et a pour but d'amener les élèves vers l'autonomie. Le cadre des missions est toujours définis, les objectifs clairement exposés et les rôles distribués, c'est autant de clarté et d'intrigues dans le déroulement du film. Chaque action sur le terrain est une photographie des acquis et de l'évolution des stagiaires. Un révélateur de leur savoir-faire et de leur savoir être.

Premier compte-rendu pédagogique effectué par Hubert. Ils reviennent fourbus à Vénissieux. Les élèves commencent à mieux se connaître.

Episode 2

"L'école de la peur", "Le terrain, toujours le terrain"

Poursuite de la formation. Découverte des personnages principaux. Développement d'un savoir être. Premières surprises et évolution des esprits.

La deuxième activité terrain est centrée sur l'appréhension des impératifs de sécurité. Parti pour repérer des réfugiés, les "biofs", comme s'appellent entre eux les élèves de Bioforce, vont se retrouver au prise de militaires et de miliciens qui vont leur mener la vie dure.

Réveillés en pleine nuit, prise d'otages, demande de rançon, passage de checkpoints... les équipes pédagogiques ont élaboré des scénarios pour prendre les élèves à revers. Ce jeu de rôle prend vite une tournure de réalité tant les acteurs sont probants et poussent la logique jusqu'au bout. Les intervenants-acteurs sont des grands professionnels de l'aide, ils sont ou douanier, ou bailleur de fond en visite sur place, ou milicien, ou réfugié. Ils se servent de toute leur expérience pour mettre de la véracité et de l'ampleur à leur rôle car ils savent que bien souvent la réalité dépasse la fiction. Comme les stagiaires, ils savent que c'est une occasion unique de vivre le risque, le danger ou les difficultés d'un approvisionnement sensible dans un contexte d'entraînement. De vrais militaires jouent aussi leur propre rôle ou celui de terroristes, de miliciens.

C'est une occasion unique d'encaisser des pressions sans être vraiment en danger. Désorientés par la véracité des jeu de rôles, il est impératif pour les élèves de garder leur sang-froid et de faire corps ensemble. Nous sommes particulièrement attentifs au parcours et réactions de nos cinq personnages. Sophie, Alexia, Cédric, Eric et Gildas. Nous les découvrons avec leurs motivations, leurs envies et leurs craintes. Pour diverses raisons, ils sont prêts à faire le grand saut et le vivent plus ou moins bien. Gildas lui vit en Afrique, son action lui tient à cœur et il a décidé d'en faire son métier.

Sont-ils sur la bonne voie pour acquérir ce savoir-être si cher à Bioforce ? Etaient-ils conscients de l'importance des risques d'une mission humanitaire ? Comment le gérer au mieux ? Cela remet-il en question leur vocation pour des terrains sensibles ou vont-ils se réorienter vers des actions de proximité plus rassurantes ?

A Vénissieux, la vie de groupe s'intensifie. Les colocations donnent à voir des tranches de vie communes. Bioforce pousse ces élèves à créer des initiatives de solidarité : soutien scolaire, action ciblée au sein des associations locales... Le mélange de cultures au sein de l'école donne à voir une pluralité de point de vue.

Episode 2 (suite)

L'interculturalité des hommes et des femmes qui s'y côtoient donne à tout le groupe un esprit d'ouverture même si certains restent braqués sur leur théorie. Les conférences données à Bioforce par des pointures de l'humanitaire, la vie en commun, donnent lieu à des prises de conscience mais aussi des "prises de tête" sur l'identité supposée, idéalisée et concrète de l'action humanitaire. La formation se fait plus pointue ; l'humanitaire se concrétise.

En parallèle au savoir être, on forme bien sûr au savoir-faire : atelier de mécanique, de maçonnerie, d'energie et hydrologie. S'il faut avoir la tête froide, il faut aussi être doué de ses mains.

L'épreuve terrain qui suit va les amener à construire en moyenne montagne et en cinq jours un hôpital de campagne ciblé sur du soin choléra et une base de vie pour les travailleurs humanitaires avec des installations radiotélécom, sanitaires, électriques et hydrauliques.

Les capacités des élèves sont estimées sur le terrain, l'équipe pédagogique fait un travail de diagnostic. Des acteurs expérimentés jouent le rôle de bailleurs de fond qui se rendent sur place pour estimer la viabilité des travaux effectués. Sur le terrain, nos cinq personnages tentent de tirer leur épingle du jeu. Des novices au plus expérimentés, chacun livre ses impressions et commence à estimer son parcours, à réorienter ses ambitions.

Episode 3

"L'heure du bilan"

Dernière ligne droite avant le départ en mission. Bilan pédagogique et personnel.

Loin de Bioforce, rentrés dans leur famille respective ou en visite chez des amis, nos cinq héros estiment le chemin parcourus. Le regard de leur entourage vient en contrepoint de leur témoignage. Les avis se croisent, les destinés se précisent. Déceptions et bonnes surprises ont-ils entamés les motivations d'avant-formation ? Vers quel organisme et quel type de mission s'orientent-ils ? Quels objectifs, quel type d'engagement nourrissent-ils à présent ? La démystification opérée par Bioforce sur l'action humanitaire est-elle salutaire pour eux, ou au contraire démotivante ?

Les cours touchent à leur fin. Chacun commence à avoir la tête en mission. Tous, en tout cas, multiplient les contacts pour décrocher un départ. Certains restent encore sur la touche. Le groupe est pris dans l'effervescence. Hubert et Pascal, les coordinateurs pédagogiques de la formation sont de plus en plus sollicités sur des problématiques précises. C'est l'heure du bilan pédagogique. Encore une fois, c'est le terrain qui parle le mieux et les élèves s'affairent dans les conditions du réel (budget, achats, convaincre les bailleurs, prévoir tout ce qui sera nécessaire, détenir tous les formulaires réglementaires nécessaires) pour préparer la dernière action terrain, la plus complète, dernière répétition avant le grand saut. Les étrangers témoignent de leur vécu dans leur pays d'origine.

A Vénissieux, la vie quotidienne a pris une tournure locale et associative. Malgré les tensions avec les jeunes des cités, forcément un peu envieux de voir ces jeunes "biofs" illuminés de projet et enthousiastes devant leur avenir, nos élèves se sont fait leur place.

Dans leurs actions locales, leur intégration parle d'elle-même. Entre eux, en colocation, c'est un temps de partage et de fête avant le départ. L'occasion de partager des perspectives et de mesurer le chemin parcouru.

Les 4x4 sont chargés, direction la vallée d'Ordonnaz, organisés en convoi et tous solidaires. Le programme est chargé : passer une douane, se scinder en deux parties, établir une base de vie et un point radio avec le QG le soir même, organiser une distribution de nourriture, monter un centre nutritionnel thérapeutique et opérer une campagne de vaccination. Quatre jours où les gestes doivent être précis, l'organisation efficace et le travail quasi-parfait pour la validation par des experts (acteurs) de l'Unicef. Le dernier débriefing d'Hubert et de Pascal fait figure de bilan pédagogique pour tout le groupe.

po inducation de la consultante del consultante de la consultante

Episode 3 (suite)

Chacun, dont nos cinq personnages, sait maintenant à quoi s'en tenir quant à ses faiblesses et ses potentiels. Quelles décisions vont-ils prendre pour leur avenir ? L'humanitaire, loin des images d'Epinal, est-ce bien raisonnable ? Est-ce faisable ? Comment les femmes réagissent-elles à la vie qui les attend ? Peut-on encore fonder une famille lorsqu'on travaille dans l'humanitaire ou épouse-t-on uniquement l'universel ?

C'est dans les montagnes, entre rêves et réalités, par un beau soir d'été que nous quittons nos personnages.

Nous les retrouvons sur le départ. Sur nos cinq personnages, quatre ont réussi à trouver une mission. Eric, le cinquième, a préféré temporiser et s'oriente vers des actions locales de solidarité. C'est l'excitation qui prédomine, l'heure du départ approche. Sous le regard bienveillant des parents ou un peu plus distancié d'amis proches, chacun évoque ce qui l'attend avec une touche de nervosité non dissimulée.

Episode 4

"La mission", "Changement de dimension"

Départ. Choc d'une première mission humanitaire. Vie et travail sur place. Bonnes surprises et déconvermes.

Médecins Sans Frontières a retenu les candidatures de trois de nos personnages. Deux partent en Afrique avec MSF Belgique, un en Asie avec MSF France. Tous sur des missions humanitaires d'urgence. Sophie va participer à une mission d'aide aux réfugiés du Sud Soudan au Tchad. Cédric s'envole pour le Mozambique pour une campagne anti-Sida et une aide aux victimes de mines antipersonnelles. De son côté, Alexia part aux Philippines sur une mission d'aide aux enfants des rues au prise avec le choléra et le Sida. Enfin Gildas rentre au Rwanda, rejoindre l'ONG avec laquelle il travaillait. Sa formation et son séjour en France ont-ils transformé le regard qu'il porte sur son pays. La situation a-t-elle changé ? Peut-il endossé de nouvelles responsabilités ? ...

Nous suivons leur immersion dans ces pays. Les impressions se bousculent. L'émerveillement du début est vite submergé par la dureté des souffrances des victimes sur le terrain. Le rythme s'accélère. Seize heures de travail quotidien. Nos héros assimilent petit à petit le stress et les exigences de la mission. Pas de répit, ni de phase d'acclimatation. Il faut être opérationnel. Organiser, gérer les équipes et les conflits, négocier avec les autorités militaires, acheminer les médicaments, vacciner, monter des camps et des campagnes nutritionnelles, traverser des déserts ou encore des jungles pour évaluer les besoins d'une région... se nourrir et dormir comme on peut.

"Comment ne pas éprouver de la satisfaction quand le salaire de votre travail se compte en sourire de reconnaissance, en amitié ou en vies sauvées", témoignent les anciens Bioforce.

Nous suivons chacun dans l'intensité de son activité quotidienne et dressons un portrait sensible des difficultés du pays, de la problématique de leur mission. Nous nous attachons à leurs faits et gestes, aux rencontres, aux problèmes pratiques et psychologiques auxquels ils sont confrontés. Chacun essaie de faire au mieux dans son travail. Les gestes doivent être précis, les décisions rapides et la cohésion du groupe des plus solide même si les avis divergent : la vie de milliers de personnes en dépend, la survie de la mission aussi. Pour nos protagonistes, le rêve devient réalité même si les conditions, l'injustice et les souffrances tiennent parfois du cauchemardesque.

po intermitable i de comuni no suffit olta po

Episode 4 (suite)

Une fois de plus, leur formation les aide.

Elle a développé chez eux un sens du risque et du danger : lorsqu'on est en situation de panique sur le terrain, quand rien ne va plus là, c'est ce que l'on a appris et répété et répété qui va réellement s'exprimer.

Le soir, ils profitent du retour d'expérience des anciens dans ces réunions informelles qui rythment la vie du camp. Alors les langues se délient dans la tradition orale des missionnaires. Les anecdotes vécues aux quatre coins du monde alimentent les débuts de soirées, puis des débats plus sérieux prennent place.

Sont-ils satisfaits de leur action ? Iront-ils au bout de la mission sans problème ? Comment sont-ils perçus par les populations locales en difficulté ? Pour eux, l'action humanitaire est-ce un recours nécessaire et suffisant ? Faut-il que l'humanitaire reste indépendant quitte à n'être qu'un soin palliatif qui calme des conséquences ? Ou doit-il au contraire se lier à des causes politiques fortes voire à des actions militaires pour être vraiment efficace et changer réellement la donne, s'attaquer aux causes ?

Episode 5

"Un monde pas comme les autres"

Fin de mission et retour. Un nouveau regard sur le monde. Décalage de nos volontaires. Question sur la poursuite de leur engagement.

En mission, les nuits sont courtes... Nos personnages ont découvert l'ampleur des contraintes du terrain, la faiblesse des moyens, les limites de leur action. En prise directe avec la réalité, ils réagissent et nous livrent leurs impressions. Ce qu'ils découvrent est-il à l'image de ce qu'ils appréhendaient ? Malgré l'intensité de la formation, quelles sont les bonnes et mauvaises surprises du terrain ? Comment gèrent-ils le risque lié à leur action ? Le danger les freine-t-il ou est-ce une stimulation supplémentaire ? Sont-ils confortés dans leur volonté d'engagement humanitaire ? Est-ce vraiment un métier pour eux ? Se sentent-ils l'étoffe de persévérer ou était-ce une parenthèse nécessaire ? Confrontés à la réalité, plus aucune déclaration d'intention, ce sont les tripes qui parlent. Enthousiasme et découragement se mêlent sans retenue tant l'intimité avec nos personnages est grande, cela fait un an déjà que nous les suivons et ce n'est pas terminé...

Les discussions sur place avec les vieux routards de l'humanitaire vont bon train

Cet épisode est pour l'instant une longue suite d'interrogations. Si leurs réponses restent inconnues, elles sont essentielles car elle seront le fruit d'une expérience vécue dans leur chair pour eux et dans le temps par le téléspectateur.

75 % des volontaires pour une première mission ne repartent plus par la suite. Face à cette réalité, quelle sera leur réaction respective ? Le fait d'avoir été formé avant tout départ les protègent-il davantage d'un tel revirement? Ou le danger du terrain, le choc des détresses partagées et la précarité de leur situation ont-t-ils tari leur volonté d'engagement ?

Au retour des missions, nous les retrouvons dans leur ONG pour le débriefing qui suit chaque mission. C'est une véritable évaluation de leurs acquis. Tous témoignent de ce qu'ils ont ressenti, expérimenté, mis en place ou subi. Quel sera leur diagnostic ? Nul ne peut le prévoir. Par contre il est indéniable qu'ils ont changé leur regard au monde après cette expérience inédite. Tout aussi indéniable est le décalage qu'ils ressentent face à leur société de naissance. Comment le ressentent-t-ils ? Quelle est leur perception respective de leur entourage aujourd'hui ? Reviennent-ils en colère face à l'injustice insondable du monde, ou au contraire apaisés d'avoir pu enfin, à leur niveau, participer à panser quelques souffrances ?

L'engagement humanitaire leur suffit-il ou ont-ils envie de s'orienter davantage vers l'aspect politique pour lutter contre les tyrannies d'égoïsme ?

Episode 5 (suite)

Leur engagement initial se nourrissait-t-il d'utopie ou se sont-ils au contraire sentis complètement en prise avec la réalité ?

Alors certains bifurquent et d'autres continuent les démarches pour asseoir leur professionnalisation, prêts à repartir.

Tous les parcours diffèrent, mais tous ont mis à l'épreuve leurs envies et leurs aspirations. Ils se sont dépassés lors de la formation, puis confrontés à la réalité d'une mission humanitaire. De ces personnages ressortent les pragmatiques, les idéalistes, les missionnaires, les révoltés et les dévoués. Tout ce qui fait un monde. Un parcours qui nous a permis d'approcher et de comprendre concrètement ce que l'action humanitaire implique et signifie au travers d'itinéraires personnalisés.



Annexe: Les logisticiens, sauveteurs de l'ombre

"Comme tous les matins, la queue se forme autour des robinets du camp de Kibumba, à Goma, Zaïre. Beaucoup d'enfants, armés de bidons en plastique ou de vieux réservoirs en acier. Et des adultes. Aucun ne partira avant d'avoir fait le plein du précieux liquide : l'eau potable. A quelques mètres en surplomb, assis sur la plate-forme de son camion, un Néerlandais attend que sa citerne se vide dans l'un des 28 réservoirs du camp où, tous les jours, se déversent plus de 2 millions de litres d'eau douce. La source de vie pour les 150 000 à 200 000 personnes entassées là. Un remède contre la maladie et la mort apportée par des hommes qui ne sont pas médecins : les logisticiens, ou "logs". Ce sont les inconnus de l'humanitaire.

Et pourtant, sans eux, on compterait encore les morts par milliers sur les routes rwandaises. Souvent un peu loubards, franchement roublards et terriblement débrouillards, ils ne savent pas faire un bandage ni une perfusion et portent plus souvent la clef à molette que le stéthoscope. Ils assument tout ce qui n'est pas médical, cette intendance sans laquelle le toubib ne soigne pas. "Le logement, la nourriture et l'hygiène sauvent souvent plus que la science", affirme un médecin, René Caravielhe. Il raconte comment, au plus fort de l'exode, des hôpitaux de toile parfaitement organisés, avec eau courante et électricité, ont poussé en quelques jours dans les camps de réfugiés les plus isolés. Il se souvient aussi, le 25 juillet, en pleine épidémie de choléra, du débarquement de cette équipe de 8 yankees, venus directement de San Francisco à bord d'un Hercules de l'US Air Force. Quelques jours plus tard, la maladie commençait à perdre du terrain: ils avaient, simplement, installé un système de pompage et de filtrage fournissant de l'eau potable qu'une valse de camions répartissait dans les différents sites.

Plus l'approvisionnement en eau augmentait, plus le choléra baissait. "C'est ça, la logistique", conclut René. Des miracles. Tellement importants dans des pays comme le Rwanda et le Zaïre, où l'infrastructure locale tient à quelques routes parfois défoncées, mais où l'eau courante et l'électricité se font rares."

Rwanda 1994. Propos recueilli par C. Agnus.

Les réalisateurs

Mohamed ATHAMNA

Contact: Nooviz 04 76 61 91 02 - 06 16 38 04 70 - mow@nooviz.com

→ 35 ans

Technicien son et lumière, il se passionne pour la réalisation de documentaires dans les années 90. Il traverse l'Europe de l'est, le Moyen-Orient et l'Asie "caméra au point" en réalisant ses premiers documentaires. De retour, il complète sa formation d'un BTS en réalisation audiovisuelle et devient réalisateur de films documentaires et institutionnels. En parallèle, il obtient le diplôme d'ingénieur multimédia lui ouvrant les portes de la réalisation interactive.

Réalisateur

"Quand on a un rêve" 52 mn, France 3. Le cheminement de 4 porteurs de projets suivis durant une année (2000)

"La danse hip-hop" 90 mn, Muzzik,. Quand la danse rencontre les mots dans une volonté de transmission (2001)

→ Assistant réalisateur pour les films documentaires

"Enquête d'identité", série documentaire co-prod Planète TV (1998)

"Enquête d'artistes", série documentaire co-prod France 3 (1999)

"Chantier école", 2*52mn TV Canada (1999)

... et de nombreuses prestations comme opérateur de prise vue ou assistant réalisateur pour les chaînes de télévision et les sociétés de productions : www.nooviz.com

Chaîne Demain, France 3, France 2, Pathé sport, Eurosport, TMC, TF1...Schneider, France Telecom R&D, CEA, Rank Xerox, Parc naturel du Vercors, de la Chartreuse, des Ecrins et d'Ardèche, ville de Lyon, de Grenoble...

Jérôme Perrault

Contact: 01 42 78 12 08 - 06 09 43 77 88 - j.perrault3@wanadoo.fr

- → 33 ans
- → Après des études de management, il travaille dans le développement en Asie du Sud-Est. Dès 1996, après un BTS en réalisation audiovisuelle, il s'oriente vers le documentaire et le film institutionnel. Il obtient en parallèle une maîtrise d'anthropologie à la Sorbonne en 2001.
- → Réalisateur

"Les 100 jours d'Antigone" 26 mn sur une troupe de théâtre itinérante (2004) Courts sujets pour le CFRT, Prodéo.

- → Préparation, coordination et assistanat de réalisation de trois "Escales" pour l'émission Thalassa (lles Féroé et Australie pour France 3 en 2003-2004)
- → 1er assistant réalisateur pour des films documentaires

"Un grand patron" 52mn France 5 (2003)

"Quel avenir pour les métiers d'art" 52mn Arte (2002)

"Le berger du Mont-Orel" 26mn France 3 (2001)

"La danse Hip-Hop" 90mn Muzzik (2001)

"Les artisans d'art" 20 x 5mn Arte (1999)

"Les radeaux de la Durance" 26mn France 3 (1999)

"Il vole avec les oies" 2 x 52mn Canal+ (1998)...

• ... et des films de prestige pour les grands noms du savoir-faire français :

(Alstom, Cartier, CSTB, Essilor, L'Oréal, Vichy mais aussi les Compagnons du Devoir, Les Cognacs Lhéraut, Musée de l'Outil...).

